

SACK, B. G., *History of the Jews in Canada*. Harvest House, Montréal, 1965. xviii, 299 p. Lexique, bibliographie et index. Traduit par Ralph Novek. Réédition corrigée de *The Jews in Canada*.

Jean-Pierre Wallot

Volume 19, numéro 3, décembre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302503ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302503ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Wallot, J.-P. (1965). Compte rendu de [SACK, B. G., *History of the Jews in Canada*. Harvest House, Montréal, 1965. xviii, 299 p. Lexique, bibliographie et index. Traduit par Ralph Novek. Réédition corrigée de *The Jews in Canada*.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(3), 487-489.
<https://doi.org/10.7202/302503ar>

SACK, B. G., *History of the Jews in Canada*. Harvest House : Montréal, 1965. Traduit par Ralph Novek. xviii, 299 pp, lexique, bibliographie et index. Réédition corrigée de *The Jews in Canada*.

Cette histoire des juifs au Canada effleure d'abord le régime français. De rares marchands, dont Gradis, menèrent un commerce intensif entre la France et le Canada. Quelques juifs pénétrèrent au Canada avec les armées d'Amherst, dont ils étaient les fournisseurs. Leur petit nombre et leur dispersion (Montréal, Trois-Rivières et Québec) handicappaient sérieusement leur vie communautaire. Ils nouèrent des relations apparemment cordiales avec les habitants de la colonie. Contacts qui s'envenimèrent, toutefois, à la suite de l'expulsion hors de l'Assemblée de Ezechiel Hart, élu représentant des Trois-Rivières, parce qu'il était juif (1808-1809). La législature répara cet affront vingt ans plus tard : en 1828-1829, une loi permit aux juifs de tenir des registres ; en 1831, une autre loi leur consentit la plénitude des droits civiques — sujet de discussion en Angleterre aussi tard qu'en 1858. La rébellion de 1837 déchira quelque peu la communauté juive : la majorité opta spontanément pour la cause gouvernementale et canadienne-anglaise ; quelques-uns seulement sympathisèrent avec les patriotes.

Après 1850, l'étude de M. Sack devient plus touffue et plus intéressante : la documentation s'épaissit et l'auteur délaisse les individus pour des vues plus générales. Les persécutions qui fondirent sur les juifs d'Europe, dans la seconde partie du XIX^{ème} siècle, décuplèrent la population juive au Canada : en effet, fort modeste au début (90 personnes en 1825, 154 en 1844), elle passa à 351 membres en 1851 (dont 181 à Montréal), 2,383 en 1881, 6,414 en 1891. Ces infusions massives d'immigrants pauvres multiplièrent les problèmes sociaux et scolaires de la communauté juive. A ces facteurs se conjuga également une scission interne — plusieurs sectes selon les origines : les

Anglais et les Allemands, les Slaves, etc. Un second tome à paraître doit traiter des années après 1900.

M. Sack a visé à rien de moins que d'être le "Garneau" des juifs canadiens. Ambition légitime, mais combien périlleuse : il fallait retracer l'origine et l'évolution des juifs en ce pays et en dégager leur apport original. L'auteur n'avait pas de véritable devancier. Il devait donc creuser le premier sillon à l'aide d'une documentation fragmentaire, dispersée, parfois introuvable. On ne saurait nier qu'il a dépouillé bon nombre de fonds de manuscrits, privés et publics, ni qu'il a posé de temps à autre des jalons neufs, utiles à ses successeurs éventuels.

Mais on ne peut s'empêcher de lui adresser de sérieux reproches. Son ignorance de l'histoire générale du Canada a de quoi faire sourciller le lecteur le plus indulgent — il semble s'être nourri, encore que partiellement, à une seule source : Benjamin Sulte, chroniqueur inexact s'il en est un — et, qui ne pouvait que l'aiguiller sur de fausses pistes pour ne pas dire plus. Par exemple, si Gradis avait pu concrétiser ses objectifs commerciaux, échec attribuable à Bigot et à Bréard, "it might even have proved to be a turning point in North American History" (p. 16) ! Avant 1774, les Canadiens eux-mêmes se seraient agités pour l'obtention d'une Assemblée, mouvement qui aurait gagné rapidement "the broad masses" (p. 58) ! Par leur hostilité à l'endroit de Hart, en 1808, les Canadiens auraient cherché à frapper Craig : or, à ce moment, les relations entre l'Assemblée et le gouverneur s'avéraient au contraire très cordiales. En 1809, selon Sack, Hart n'a pu jurer en chrétien, vu sa profonde fidélité au judaïsme : pourtant, dès sa pétition de 1808 à l'Assemblée, il offrait de le faire. Craig, en 1809, aurait dissous l'Assemblée sur l'avis unanime du Conseil exécutif. Ce dernier recommanda plutôt d'ajourner pareille décision et de référer la question à Londres qui, d'ailleurs, approuva partiellement l'Assemblée (voir *Documents constitutionnels (1791-1818)*, 368-370).

M. Sack agace aussi le lecteur avec sa manie d'aligner les superlatifs et de supposés précédents, chaque fois qu'il mentionne un juif. Tous ses personnages sont des citoyens honnêtes, désintéressés, brillants, patriotes, charitables, prêts à sacrifier leur fortune pour leur patrie. Tous ont fait bondir le pays en avant sur la route du progrès : qui par sa fortune, la plus grosse de l'Empire (a-t-il fait le compte ?), qui par ses découvertes extraordinaires au Nord-Ouest (et Mackenzie, Fraser et autres avant lui ?), qui par sa signature (parmi des centaines de non-juifs)

sur telle ou telle pétition. Un obscur lieutenant juif court-il quelque danger durant la guerre de 1812 ? Voilà ses congénaires projetés à l'avant-scène et jusqu'à Chateauguay. Etc.

Enfin, reproche plus grave, l'auteur se contente de renvois fort sommaires (v. g. "série Q, 1840") et invérifiables. Il ressort d'une lecture même rapide qu'il n'a pas consulté les séries Q et S ou qu'il l'a mal fait; ou encore qu'il a escamoté des documents essentiels. Ces renvois ne viendraient-ils pas d'autres études ? Au minimum, M. Sack aurait dû lire attentivement les *Documents constitutionnels*, les *Rapports sur les Archives du Canada* et quelques œuvres générales récentes, plus solides et mieux documentées que celles de Sulte. Bref, l'auteur nous intéresse par ses chroniques sur l'établissement, les mœurs, les difficultés des familles juives au Canada. Mais nous attendons encore une histoire sérieuse des juifs en ce pays.

JEAN-PIERRE WALLOT
Université de Montréal.